

36^{ème} Salon des Œuvres sur Papier de Caudebec-lès-Elbeuf

Invité d'honneur : Jean-Luc Toledo

Le Salon des Œuvres sur Papier de Caudebec-lès-Elbeuf fête cette année son 36^{ème} anniversaire. Pour la seconde fois, Laurent Motte, l'un des deux Vice-présidents de la SAEBS, en a la responsabilité et nous ne pouvons que saluer la sélection 2019, dans l'ensemble d'une belle tenue, ainsi que le choix de l'invité d'honneur - Jean-Luc Toledo - qui, lui aussi, a su nous proposer un superbe panel de ses travaux. Les seuls « nouveaux » de ce Salon sont les invités de Jean-Luc et de Laurent : Alice de la Pinta pour l'un, Audrey Denis pour l'autre. Deux artistes que l'on peut qualifier de « confirmés » et qui font pleinement honneur au Salon. Bienvenue à elles !

Critique du Salon

De **Françoise Angot-Lacoste**, un « Défilé pacifique » essentiellement traité de manière abstraite avec de très légères surépaisseurs. Une esquisse d'immeubles et de personnages collés les uns aux autres dans une avenue. Des enfants venus visiter l'exposition ont trouvé que ces personnages ressemblaient à des champignons... De la couleur aussi, même si elles ne sont pas éclatantes. Un écho à nos désormais célèbres « Gilets jaunes »... Un travail tout à fait honorable.

Dominique Bachelet crée la surprise avec ses quatre dessins réalisés au stylo bille, la plupart du temps noir ou sombre. Il nous propose un « Gorille » en gros plan dont il vaudrait mieux se méfier, un « Joueur d'harmonica » où l'accent est mis sur le sujet (visage, main, harmonica), le reste étant traité d'une manière plus abstraite. BMW est un tout autre thème où priment les tuyauteries et la mécanique. « The bluesman » nous ramène vers la musique. Le buste du musicien et sa guitare (qui tient une bonne place) semblent enfouis dans un grand buisson broussailleux. Du très beau travail, raffiné et fourmillant de détails.

Françoise-Jacqueline Baron reste fidèle à son inspiration moyenâgeuse et mythologique. Elle nous propose ici quatre formats pas très grands à l'encre noire et colorée. Une « Pasiphaé » endormie, enceinte, au corps souple et arrondi. Plongée dans son rêve, elle est veillée par le Minotaure. Autre traitement pour une « Divinité » immense face à un « petit » chevalier en armure portant écu. Les deux autres œuvres se réfèrent à la chute d'Icare. Un Pégase ailé et bleu plongeant dans le vide, les deux pattes antérieures toutes droites en avant. A ses côtés, son cavalier en armure descend doucement (et plus sereinement) en parachute. « Chute 2 » nous propose les mêmes personnages dans une autre posture. Cette fois, Pégase s'éclate la boîte crânienne au sol laissant échapper une large flaque de sang rose. A ses côtés, Icare descend dans le même appareil que précédemment... Une œuvre non dénuée d'humour qui ne cesse de s'affiner.

Daniel Bergès nous propose deux aquarelles très lumineuses, mi figuratives mi abstraites où l'architecture est mise en avant. Le monument, la grille du « Musée Flaubert à Rouen » sont à peine esquissés, tout comme les personnages. L'avant-plan y est sobre, libéré, et joue avec les ombres dans des tonalités vertes, gris-mauve et ocre. Belle lumière aussi sur « L'église et la place du Neubourg », sobre aussi dans des tonalités bleu-gris. Du beau travail, maîtrisé de longue date.

Pierre Bohers opte décidément pour l'abstraction, toujours à l'aquarelle et, nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, cela lui réussit très bien. Ici deux formats plutôt « confortables ». Une « Nébuleuse » où les couleurs chantent, où la matière est travaillée. L'artiste a, en somme, son petit laboratoire personnel. Il joue entre lisse et légères surépaisseurs pour nous offrir une belle fleur de son nouveau jardin. La « Calligraphie spatiale » n'est pas sans rappeler les caractères de l'écriture chinoise. Ici, un gros symbole jaune pâle qui vient barrer non sans élégance les bleus turquoise ou plus sombres et les mauves. Une véritable danse au sein de l'univers. Un artiste à suivre absolument...

Liliane Bordes nous propose deux œuvres très épurées, traitées de manière abstraite bien qu'elles conservent un côté figuratif. Des dominantes bleues, grises et vertes pour « Intimité » où s'esquissent deux grandes jarres à l'aspect un peu granuleux, ocre pour l'une, blanche pour l'autre, baignant dans une sorte de clair-obscur. Lumière orangée, intense, pour « Graal », un Graal orangé aussi, petit bol rond posé à même le sol. Des jeux d'ombres et de lumière ici encore. Une bonne mise en page et du beau travail pour l'ensemble.

Un trio d'œuvres de la part de **Véronique Carpentier** où évoluent d'étranges personnages fantastiques ou robotiques sur des fonds blancs ou très clairs. Dans des tonalités brunes et ocre, une figure féminine avec un côté végétal, « Serpent jaune », autour du bras de laquelle s'enroule un serpent. Serait-ce Eve, notre Mère à tous ? Nous assistons aussi à une « Drôle de pêche », amalgame serré de poissons, poulpes ou pieuvres, algues, coquillages, moules, pieds de couteau... Une œuvre à la fois sobre et foisonnante réalisée à l'encre. Enfin, entre figuration et abstraction, de jolies formes arrondies, de la souplesse et du mouvement pour une curieuse « Elucubration » dans des tonalités gris-blanc. L'œuvre est lauréate du **Prix Williamsburg**.

Christophe B. Avril reste fidèle à « sa manière noire », mais il semblerait que l'abstraction prenne de plus en plus le pas sur la figuration. De la couleur et des traits noirs toujours bien marqués pour « La gare de Rouen », ici revisitée. Du noir et blanc pour « L'Aître Saint-Maclou », traité avec un trait assez épais et « Le Pont Neuf – Paris » où nous avons de petites surépaisseurs et un peu de gris clair. Un traitement nouveau de l'ensemble qui titille notre curiosité quant à la suite du cheminement de l'artiste...

Alice de la Pinta, invitée par Jean-Luc Toledo, présente son travail pour la première fois dans le cadre des Salons de la SAEBS. Nous lui souhaitons la bienvenue avec ses trois petites gravures au trait fin, brun ou noir, et d'un grand raffinement. L'ensemble est un hommage à la vie végétale, à la souche, au tronc, à l'arbre. « Quintessence » fait écho au bois qui s'effiloche ou que la main de l'homme a malmené, sur lequel pourtant poussent encore quelques feuilles. « Diabliesse » est une « femme-tronc » qui provoque le visiteur en lui présentant ses jolies fesses de bois rebondies. « Le berceau » reste dans le même thème. Une très belle démarche qui ne demande qu'à grandir.

Charles Demarest signe ici une œuvre ludique, à la gouache, et dédiée au chat. Sur le côté, en haut et à droite, un bout de pleine lune bleue. Les fonds sont rouges. Sur un sol noir et ocre, trois chats nous font face : un grand noir et deux plus petits, un bleu et un blanc. Difficile d'imaginer ce qu'ils pensent... Ils n'ont pas l'air de rigoler... Du moins posent-ils avec sérieux pour le peintre !

De Françoise Denain, une technique mixte pour les trois œuvres abstraites présentées qui restent fidèles à l'esprit de ses sobres travaux précédents, cartographiés et couturés dans des tonalités brunâtres. Du très beau travail qui semble cependant prendre ici un tour nouveau. « Chuchotements » est plus léger et aéré que les deux autres œuvres. L'on y trouve deux grandes trouées avec de petits éclats rouges et, plus rares, quelques bleus, ainsi que de petites lignes noires. « Au murmure des arbres » est un peu plus chargé. Des trouées encore, qui prennent de l'ampleur. Des touches rouges aussi et l'esquisse d'arbres, de maisons, d'un paysage. Plus d'étoffe encore, plus de rouges et d'orangés et une plus grande concrétisation des arbres ou des nuages pour « Equinoxe ». A suivre décidément...

Audrey Denis est l'invitée de Laurent Motte, vice-président de la SAEBS et responsable du Salon des Œuvres sur Papier de Caudebec-lès-Elbeuf. Bienvenue à elle ! Technique mixte pour l'ensemble des œuvres présentées, toutes réalisées dans une technique mixte. Ici, les mots, le dessin et la peinture sont étroitement liés, d'autant que l'artiste est aussi une femme de lettres. Nous retrouvons chez elle quelque chose qui tend à disparaître grâce ou à cause de l'ordinateur : la page raturée, annotée, cochée. L'histoire qui nous est racontée avec des mots l'est aussi avec des images. A moins qu'une autre histoire ne vienne croiser, voire remplacer la première. Les pages sont aussi déchirées et peintes. Ici, deux portraits de singes, traités dans un même esprit, plus abstrait que figuratif. Deux livres-objets nous sont aussi proposés, ouverts, accessibles, accrochés sous les deux œuvres évoquées ci-dessus. Leurs pages ont été déchirées, peintes, recousues. Des fils de couleur en pendent. De la sobriété, de l'élégance et même un certain raffinement dans tout cela.

Signées **Desag**, trois œuvres « sans titre » dans le même esprit que celles qu'il nous a montrées jusqu'ici. Un univers que nous ressentons comme « cellulaire », présenté ici dans des couleurs différentes bien que les « cellules » soient toujours largement cernées de noir ou de gris. L'artiste s'amuse, aime à jouer avec les formes sur fonds blancs. Son travail peut aussi présenter un aspect ludique. Des tonalités rose-mauve pour le n° 61 dont les « alvéoles » sont de la même taille que celles du n° 63. En ce qui concerne le n° 62, elles sont plus petites et nettement plus colorées. Une écriture, un langage personnel des plus esthétiques.

Françoise Dézert Lühr (Grand Prix du Salon) nous propose trois délicates figures féminines poétiques autant que symboliques réalisées à l'aquarelle. Un beau travail entre figuration et abstraction qui semble s'affiner de plus en plus au fil du temps. Des tonalités bleu-vert pour « La source », un fond partiellement blanc et une dame aux yeux légèrement baissés comme l'étaient ceux des nobles dames du Moyen-âge. « Se sentir vivant » est une belle femme aux longs cheveux bruns, associée à l'arbre, au végétal. Comme pour les trois œuvres, le sujet est mis en évidence tandis que la matière s'effiloche autour de lui. Ici, les tonalités sont plus hivernales. Ça sent le gel et la grisaille. « Vanité » enfin est une belle rousse au fin visage et au regard intense. Des touches rousses viennent aussi réchauffer l'ensemble. Notre préférence irait spontanément vers cette dame...

Patricia Dubreuil redevient cette fois plus abstraite avec cinq œuvres de taille très moyenne. Si les couleurs et l'inspiration restent les mêmes, le travail évolue. Elle nous propose un « Carnaval » sombre encadré de noir comme les faire-part de deuil. Ce « Carnaval » est celui des feuilles de la végétation chère à l'artiste dans des tonalités rouges, roses, orangées, blanches qui réchauffent l'atmosphère et explosent en feu d'artifice. Un peu plus grandes, de rondes « Arabesques » cernées, elles aussi, d'un gros trait noir. Elles semblent observées via un microscope qui nous permettrait de distinguer leurs filaments rouges, orangés, sanguinolents. Des feuillages encore, mais dilués pour « Binôme » ou « Je ne peux... » où l'on retrouve cet aspect cellulaire évoqué précédemment. A suivre, donc...

Christophe Dubrulle nous propose un beau travail d'aquarelliste en assez grand format, plein de finesse, de délicatesse et de légèreté dégageant beaucoup d'émotions. Nous avons « Neige à Elbeuf » qui colle parfaitement à notre réalité puisque nous traversons justement un « épisode neigeux ». Ici, la rue Guynemer, métamorphosée par la blancheur ambiante qui dégage une certaine rêverie. Le « Château de Gaillon » est assez sobre et plus architectural avec une belle lumière sur le château accentuée par un ciel de plomb. Un esprit conte pour « Neige à Gaillon », hommage à l'hiver qui ralentit la vie quotidienne. Ici, un ciel particulier où volent des paquets de neige formant de nouveaux dessins dont des fleurs de givre. Pour l'ensemble, une technique certaine et beaucoup de lumière, notamment sur l'architecture. Cette belle œuvre est lauréate du **Prix de la Ville**.

Marie-Christine Duval Lecadre poursuit sa quête philosophique à travers l'art pictural. « Que reste-t-il de nous ? », se demande ou nous demande-t-elle... Des noms, une date, suggère-t-elle... Une œuvre qui se ressemble encore, mais qui bouge, semble vouloir prendre une autre route. Des planches encore, qui dansent et se déforment (N° 75), pleinement habitées par l'histoire de l'arbre, des arbres, de la forêt. Une histoire qui s'écrit avec une écorce, de la chlorophylle et des mots gravés sur un parchemin. Un beau travail, décidément plus abstrait, qui est aussi plein de sens.

De la part de **Emdé**, deux œuvres en noir et blanc et un côté surréaliste, pour le moins symbolique. Un « Contre-jour » où l'on pourrait envisager un voyeur bedonnant louchant derrière un pan de mur sur un personnage féminin fantomatique regardant par la fenêtre. « La femme au cheval » a elle aussi quelque chose d'énigmatique. En avant-plan, un cheval tout sourire dehors et une femme chapeauté détournant son visage, enfoui sous le bord du chapeau, et dont les pans du manteau laissent voir un sein blanc. Entre eux s'ouvre un large chemin sur lequel s'éloignent cinq silhouettes masculines. Le tout exécuté dans une déclinaison de gris, de noirs et de blancs.

Les aquarelles de **Joseph Ferrero** restent fidèles à la mer et aux bateaux, qu'ils soient Bretons ou Orientaux. « Ha Long », épurée, évoque sobriété et lenteur, « Quai Théodore Botrel » présente des bateaux à quai en attente de la marée haute, dégageant presque une bonne odeur iodée. C'est un peu la mer en ville... « L'Aven » est moins urbain et la marée n'y est ni haute ni basse. Nous avons ici une belle composition et un beau travail sur la lumière et les reflets. L'approche de l'œuvre a un côté abstrait comme d'ailleurs le n° 78. Pour l'ensemble, des couleurs un peu grisées et une technique maîtrisée de longue date.

Signées **Nadine Flicourt (Nafli)**, deux œuvres très différentes traitées à l'acrylique ou selon diverses techniques. « Bohemian Rhapsodie » est un moyen format aux fonds bleus

réchauffés par la couleur jaune et animés par une touche de rouge et un peu de vert. Un monde abstrait, vivant et grouillant. « Reflet Burano » est une véritable carte de géographie très colorée et contrastée. Le beau bleu turquoise, intense, de la mer tranche avec la terre grise, coquille d'œuf, rouge, verte et brune de l'île. Une démarche intéressante, qui interpelle le spectateur et lui donne envie d'en voir davantage.

De la part de **Michel Gibault**, quatre sculptures mêlant bois flotté, minéral, acier et cuivre. Des bateaux à voiles, préludes à « L'Armada » rouennaise déjà toute proche. Du beau travail toujours, bien différent de ce que l'artiste nous a permis de voir ces derniers temps et où le mouvement est parfaitement perceptible. Un beau contraste entre l'acier et le cuivre en ce qui concerne « Drakkar ». Une œuvre raffinée qui a même un côté ciselé. La coque esquisse la forme d'un oiseau, plus précisément d'un coq à la crête légère. Le tout est ancré à un socle minéral. Trois voiles en cuivre et des mâts en acier, une coque en bois flotté sur un socle métallique et rond pour « Armada 1 ». Le vent est dans les voiles, sans trop de violence... Trois voiles en cuivre et une coque en bois flotté pour « Armada 2 » et deux voiles plus arrondies, gonflées par le vent, pour « Armada 3 ». Ici encore, une élégance et une légèreté qui contrastent avec les matériaux utilisés.

De la part de **GKarine**, trois petits mandalas en noir et blanc traités au crayon et à l'aquarelle et correspondant chacun à un mot écrit dessus en lettres majuscules : LOVE, BONHEUR, MELODIE. Dentelle auréolée de rose-mauve pour le premier, graphisme bleu-mauve pour le second. Enfin des portées musicales pour le 3^{ème} entièrement réalisé au crayon noir.

Signées **Danièle Gouby**, trois aquarelles tout en finesse jouant délicatement avec les ombres et les lumières, le monde visible et le monde invisible. Une sobriété certaine pour l'ensemble et une bonne maîtrise de la technique. Dans des tonalités brunes-mauves, « Reflets sur bois », bien composé, avec un large avant-plan quasi abstrait. Des barques accostées, un silence palpable comme la paix du lieu. Et une bonne osmose entre l'eau, la berge et les barques, la rousseur automnale se reflétant dans l'eau. Les n° 91 et 92 déclinent un même sujet abordé sous deux angles de vue différents, « La vieille grille ». Seuls un vélo et la grille sont vraiment dessinés, la végétation et l'environnement général du sujet ont un côté nettement plus abstrait. Du beau travail.

De **Danièle Grigné**, deux moyens formats colorés et traités à l'acrylique, dédiés à l'Afrique, continent cher à l'artiste. Jeux de formes, d'écritures et de couleurs pour « Couleurs d'Afrique ». Un groupe de trois personnages en boubous, deux autres personnages bruns que l'on pourrait prendre pour des statues. Autour d'eux, des poissons et des bouts de pirogue. Plus colorés encore, « Les baobabs », arbres à palabres s'il en est sous lesquels se contentent bien des histoires magiques. Sous ces baobabs, deux petits éléphants, à leurs côtés les mêmes jeunes filles-statues que sur le n°93, autour et au-dessus d'eux, des oiseaux, de gros poissons et autres symboles. Une œuvre fidèle à elle-même, toujours symbolique et belle.

Les trois œuvres présentées par **Daniel Guilbert** se situent toutes en Normandie et pourtant, elles nous évoqueraient d'autres paysages. Partout, nous oscillons entre froid et chaud, grisaille et soleil, toujours dans une belle lumière cependant. Nous avons de beaux contrastes

de couleurs et un ciel très dilué sur les « Falaises de Pourville ». « La Côte des Deux Amants » prend un aspect montagnard, neigeux, tandis que le ciel plombé de « La plaine de Porte Joie » contraste avec la chaleur des ocres. Une bonne mise en page et un beau mouvement pour l'ensemble qui semble amorcer un sérieux virage vers une forme d'abstraction. Une œuvre qui s'épure et s'allège. Une réussite assurément !

Denis Hernandez nous propose deux nouveaux pastels pleins de douceur entre ombres et lumières. La lumière est presque orangée entre les hauts fûts des arbres pour « Dans la forêt du Rouvray » où feuilles mortes et herbes vertes se côtoient sur un sentier à peine tracé. « Brocéliande » également, plus rocheuse et moussue, avec un bon équilibre des formes et des verts. Une œuvre qui ne cesse de s'affirmer à force de travail et que l'on pourra mieux appréhender au mois de mars à la galerie Art en Seine (Le Havre) où l'artiste présentera une exposition personnelle.

Josiane Hurard, fidèle à l'aquarelle, nous emmène dans « Un petit coin tranquille » au bord de la mer. Joli mouvement de la mer sur la grève qui vient lécher rochers et maisons. De beaux jeux d'ombres et de lumière. Du contraste et un ciel très dilué. Une œuvre qui ne cesse de s'affiner.

Michèle-Bénédicte Jouxte signe cette fois quatre formats différents très colorés et contrastés, réalisés l'année dernière. De la joie là-dedans, beaucoup de lumière, une grande harmonie des formes et des couleurs. L'ensemble, très esthétique, est le fruit d'une recherche certaine et nous semble plus homogène que par le passé. Les titres contrastent avec l'abstraction de la démarche : « La tranchée vient d'être repeinte », « Petit matin », « Shaft », « Pathfinder ». Une œuvre d'une belle qualité.

Technique mixte, figuration abstraite, esprit BD et « mosaïque » pour les trois œuvres de format assez réduit présentées par **KBD**. L'image se dédouble et se multiplie face au miroir de « Blondie », sorte d'Arlequin. « Trésor » dégage aussi un certain mystère. Aurions-nous affaire à une cambrioleuse ? Une histoire nous est contée. Une histoire policière... A chacun de l'inventer ou de l'enrichir... « Apple of your eyes » nous semble plus étrange encore. Un traitement nouveau, original et une certaine recherche dans tout cela. A suivre...

De la part de **Monique Kerever**, trois aquarelles abstraites, délicates, sensibles, une recherche sans cesse remise en question. « Lumière bleue » est la plus grande et, comme il se doit, la tonalité est plutôt bleue... Des aplats de couleurs se croisent et se mêlent, jouant avec le clair et l'obscur. Une esquisse de mouvement aussi. Des « Rythmes » bleus et verts aussi, animés par quelques touches de rouge. Enfin, une « Ville rose », suite de maisons tout juste esquissées entre roses et verts. Une œuvre qui mérite bien son **Prix Golden**.

Kris Goldspiegel nous propose une série de « Samares » jaune, bleue et rouge. Déclinaison d'un même « personnage végétal » (en botanique, une samare est un « fruit sec indéhiscent », c'est-à-dire un akène qui ne contient qu'une seule graine). Ce personnage pourrait aussi nous apparaître comme une sorte de sirène à la longue queue... Nous sommes donc plongés au

cœur du monde végétal avec de belles feuilles d'automne rouge vif, bordeaux, brunes ou jaunes-orangées. Le n° 112 est un peu plus sombre et le n° 113 un poil plus épuré. Une artiste toujours surprenante tant au niveau de ses thèmes que de la matière ou de l'utilisation de cette matière. A suivre donc...

Geneviève Lefrancq nous propose quatre nouvelles terres cuites patinées de taille assez réduite et pas mal travaillées. Symboliques, des femmes nues représentent différentes situations ou états d'âme comme « La scribe », d'un brun-rouge, assise en tailleur et méditative, « La soupirante », plus ocre avec des reflets verdâtres, allongée et alanguie, la tête et le haut du corps reposant sur un support. « Matriarche », grise, à genoux, les fesses calées sur un tabouret, le buste droit, regardant droit devant elle, « La sauterelle », grise aussi, assise à son tour sur un support. Une certaine finesse dans le traitement de l'ensemble.

Daniel Le Garec, en bon artiste facétieux qu'il est, nous cherche cette fois des poux dans la tête... Toujours changeant pour mieux dérouter le visiteur, il nous propose deux bons formats abstraits réalisés à l'acrylique et dédiés au peigne et à la recherche de poux... Un joyeux « Coup de peigne » jaune contraste avec des fonds bruns-rouges. Le dessin, l'écriture sont souples, déliés, élégants. Les tonalités de sa « Recherche de poux » sont brunes et roses. Technique et matière différente d'une œuvre à l'autre même si, dans l'ensemble, l'artiste joue avec les formes et de petites surépaisseurs qui apportent parfois un léger relief.

Marie-France Le Hénaff nous propose trois « Compositions » abstraites d'un même format, réalisées à l'acrylique avec des aplats de couleurs tendres. L'écriture abstraite de l'artiste évolue constamment. Le n° 116 dans des tonalités bleu-vert, fait écho au monde végétal. Autres teintes pour le n° 117 tandis que le rose fait chanter le n° 118 qui pourrait faire écho à la gent animale. Un ours brun, peut-être ? En premier plan, toute une partie noire dans laquelle nous pourrions voir du matériel photographique. Tout cela n'engage que nous, le regard de chacun étant unique.

Le Mai Diem-Thuy signe ici une seule œuvre, assez grande, et réalisée avec une technique mixte. Une ville, des maisons, aussi abstraites que figuratives. De la sobriété et des toits qui dansent et ondulent. Des antennes « touches de piano », l'ensemble dans des tonalités rouges, roses, bleues, grises et blanches. Une œuvre originale, souvent surprenante. Une belle exploration de la matière pleine de richesses. Nous pouvons considérer, pensons-nous, que la moitié supérieure de la toile est abstraite.

Catherine Loubinou signe ici trois mandalas très colorés, réalisés à l'huile. Une série de quatre d'un format relativement réduit se déclinant dans des tonalités proches, un peu assombrie. Le n° 125, plus grand, est franchement multicolore tandis que le n° 126 est dominé par le rose et l'orangé. Une artiste protéiforme qui aime à surprendre son public.

Laszlo Mindszenti (Prix de la Ville – Claude Lamboy) reste fidèle à un style un peu fabuleux et symbolique qui lui est des plus personnel. Les couleurs lui sont également personnelles. Il nous propose ici trois œuvres entre figuration et abstraction traitées à l'huile et au pastel à l'huile. « Les animaux acrobates » représentent un groupe d'oiseaux épurés, rouges et verts. Plus abstraite que figurative, une « Vision ensoleillée » aux formes souples et légères. Des

oiseaux encore pour « Les feux de l'amour ». Entre eux semble naviguer un équilibriste... Une œuvre qui suit très honorablement son cours.

Laurent Motte nous présente une nouvelle « Composition » esthétique au pastel, fidèle aux arums souvent présents dans l'œuvre de l'artiste. Les fonds sont gris et traités d'une manière un peu abstraite avec quelques pointes de couleur. Si la taille des arums domine, une autre fleur les avoisine. L'ensemble paraît plongé dans un vaste aquarium où nagent deux petits poissons rouge-orangé. Un univers un peu fantastique donc...

De la part de **Kim Chi Nguyen**, une œuvre à la pierre noire et deux pastels qui nous permettent de découvrir encore un nouvel aspect du talent de l'artiste. Un grand format et une belle mise en page pour « Après une douche » exécuté à la pierre noire. Un personnage féminin assis semblant flotter dans l'air. Les vêtements ne sont plus que voiles tout légers. L'on ressent une certaine tension du corps tout entier. La ville, les maisons blotties les unes contre les autres sont le thème de « Vendôme » et de « Chemin rouge » campés et griffés entre figuration et abstraction. De légères touches rouge-orangées pour « Vendôme » et un ciel rouge au-dessus des toits. Le « Chemin rouge » est balisé le long de rues noires. Une artiste qui a plus d'un tour dans son sac et qui n'a pas fini de nous surprendre.

Encre et technique mixte pour **Nadine Pascaud** qui nous propose une « Ecriture zen », mélange de caractères orientaux, de noir, de blanc, de gris, de rouge... ponctués par un Bouddha. Rien n'est totalement immobile là-dedans... Bucolique et végétale, une « Composition » également où se mêlent les couleurs tendres de fleurs, de fougères et de papillons. Un esprit couture, patchwork, textile, pour cette œuvre bien mise en page et pleine de finesse. Du beau travail.

Si **Patric** reste fidèle à ses stylos bille, sa manière pointilliste est traitée cette fois d'une manière différente de celle qu'il nous a montrée jusqu'ici. L'ensemble décline de nombreux gris et cultive souvent un certain flou, donnant une impression de photographies anciennes un peu passées et cultivant une forme de mystère. « Exode » nous propose une famille : le père, la mère, l'enfant, qui nous apparaissent comme de grandes ombres tandis qu'en contrebas, sur une grève, s'agitent de nombreux baigneurs, dans l'eau ou sur le sable. « Gitan » est un portrait dont le regard un peu étrange nous indispose ce qui est fort dommage, le travail sur les vêtements, les plis et mouvements, les ombres et la lumière étant superbe. Un groupe de rock enfin, que l'on pourrait prendre au premier abord pour des Indiens d'Amérique ou des extraterrestres. Un travail qui reste des plus efficace.

De **Sophie Pavot**, deux croquis de nus féminins avantageux... Traitée à la sanguine, une femme debout dont le visage est barré par un rideau de cheveux. Les bras se croisent, haut sur la poitrine, partiellement cachée, laissant cependant échapper un bout de sein. A la mine de plomb, une femme à genoux, les bras levés pour retenir la chevelure sur la nuque. Des formes et des cuisses généreuses, comme la plupart du temps chez cette artiste. Un certain travail au niveau des ombres et de la lumière. L'ensemble est des plus sympathique.

Deux bons formats réalisés à la gouache de la part de **Pierre Petit** qui se veut ici militant en faveur de notre pauvre Terre si malmenée. « Nous voulons des coquelicots » se réfère à un mouvement citoyen en voie de développement... En avant-plan, des coquelicots d'un beau rouge franc, en effet, des bleuets et des marguerites, fleurs des champs mises à mal par trop de produits toxiques. Les fleurs laissent apercevoir trois « pierres humaines » se tortillant étrangement, dignes de l'Île de Pâques. En écho, « Nous voulons des fourmis », un trio de grosses fourmis savourant de belles feuilles vertes. Au-dessus d'elles volent deux papillons, un machaon et un paon du jour, eux aussi en voie d'extinction.

Gérard Quesney reste fidèle à Honfleur et sa Lieutenance via une encre en assez grand format. Nous y avons un large avant-plan quasi abstrait et un certain travail au niveau des reflets bleus et jaunes qui pourraient presque troubler le regard du visiteur et amener une forme d'illusion d'optique. Le sujet principal est, lui, nettement dessiné. Des personnages noirs flottent sur le quai comme des ombres. Les encres réussissent toujours à cet artiste...

Joël Roquigny (Prix Fabriano) aborde lui aussi un nouveau virage. Il nous propose cette fois trois œuvres numériques. Rondeur, mouvement, vie et couleur pour « Courber l'espace numérique », mais surtout du noir, réchauffé par le jaune et un poil de rouge, de mauve et de bleu. Courbes et rondeurs encore pour « Galaxie noire », sombre, elle aussi, cependant éclairée par des touches de couleur. Nous sommes dans un tunnel, mais au loin se profile une issue... Enfin, « Album de Ange : le cimetière des Arlequins » pourrait faire écho aux œuvres de Jean-Luc Toledo, invité d'honneur du Salon. L'œuvre est comme plissée. C'est une sorte de portrait un peu hétéroclite. Du beau travail qui donne envie d'en voir plus.

Un talent constant chez **Bruno Surget** qui joue ici -au fusain- avec les gris, les blancs et les noirs. Cette fois, ses portraits sont placés dans un contexte précis où ils prennent vie. « Café en terrasse » est un beau travail où les détails se multiplient volontiers. Les gris se déclinent sur les cheveux en bataille ou les plis de la salopette particulièrement travaillés. Si l'artiste nous apparaît surtout figuratif, son œuvre n'en a pas moins, cette fois, un petit côté abstrait. Le traitement des murs et des maisons, par ex. en ce qui concerne le n° 147. La « Pause-café » cultive aussi le flou, joue avec les reflets. Un portrait encore, mais qui n'est plus que cela non plus. Un artiste à suivre. Il sera bientôt, entre autres, l'invité d'honneur du Salon d'Andé, les 23 et 24 février prochains.

D'**Agnés Theureau**, deux nus. L'un à l'huile et en couleur dans des tonalités bleues sur fond gris. La jeune femme aux longs cheveux bruns nous est montrée de profil. Elle a le regard perdu et ses formes sont un peu anguleuses. La seconde œuvre est un nu couché qui nous fait face et est tracé à la craie noire. Beau traitement des deux œuvres, apparemment figuratives mais qui peuvent aussi avoir un côté abstrait.

Signés **Jean-Louis Vautier**, deux nus esquissés à l'encre entre figuration et abstraction. Pour l'ensemble, des lignes et des touches légères, plus abstraites que figuratives. Un corps souple, plié en deux, campé dans un esprit oriental qui pourrait évoquer celui d'un samouraï. Puis un nu de profil. Rappelons que l'artiste vient de clore une exposition personnelle à la Salle basse de la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.